

pour défendre leur religion, ils prétendaient que ces fables étaient des excroissances parasitiques, des imaginations littéraires qui n'atteignaient pas sa substance.

Mais il m'était facile de leur prouver : 1) que leurs livres sacrés les plus dogmatiques, tels que le Ramayana et le Mahabharata, racontaient ces fables avec le plus grand sérieux, comme des vérités aussi indiscutables que vénérables ; 2) que la foule tout entière et l'immense majorité de leurs compatriotes les admettaient comme partie intégrante du brahmanisme ; 3) qu'eux-mêmes, obligés par le bon sens et leur instruction supérieure à en rougir, ne les rejetaient que dans un but polémique et apologétique ; qu'ils avaient récemment inventé cet éclectisme élégant, cette théorie ingénieuse des excroissances parasitiques pour pouvoir sauver l'essentiel de leur religion, jetant du lest pour lui éviter une chute mortelle.

Fort intelligents et frottés de littérature européenne, ils reconnaissaient volontiers que le polythéisme était une absurdité.

Un jour, après la lecture d'une page de Bacon sur ce sujet, ils convinrent avec moi que le philosophe chrétien avait raison, et qu'il ne peut y avoir plusieurs dieux, car aucun d'eux ne serait infini. Mais comme je leur faisais remarquer que c'était le fond même du brahmanisme qui reconnaît des millions de dieux, ils me répondirent, avec un sourire un peu embarrassé, que cette pluralité n'était qu'apparente, que ces prétendus dieux étaient des aspects ou des attributs différents de la même divinité, du seul vrai Dieu qu'ils adoraient comme nous. Je n'eus pas de peine à leur montrer encore que c'était leur interprétation personnelle, une exégèse relativement récente imaginée par un de leurs brahmes les plus célèbres, Mohun-Roy, pour se défendre contre nos attaques, un faux-fuyant pour n'être pas forcé de reconnaître la vérité du christianisme.

La position des Japonais et des Peaux-Rouges était plus solide, quand ils se retranchaient derrière leurs pères en disant que ceux-ci seraient en enfer si leur religion était fausse, mais que ce serait une injustice inadmissible.

Il y a là une objection très sérieuse, distincte de celle qui nous occupe. Elle mérite une réfutation approfondie que nous donnerons un jour. Qu'il nous suffise de dire pour l'instant 1)

que : Dieu ne damne personne pour une ignorance invincible, que les païens de bonne foi et qui suivent les lumières de la religion naturelle ne vont pas en enfer, que Dieu a des moyens à lui de les éclairer surnaturellement ; 2) que si plusieurs de nos ancêtres sont en enfer par leur faute,—et ils ne peuvent y être que par leur faute,—la piété filiale ne nous fait nullement une obligation d'aller leur tenir compagnie. Votre devoir comme votre intérêt est de commencer par vous sauver vous-mêmes, chers frères égarés, et si vous reconnaissez que votre religion païenne est fausse, la conscience vous fait un devoir d'en changer.

III.— RÉPONSE POUR LES JUIFS

Pourquoi un Juif peut changer de religion.

Outre les raisons générales que nous venons de donner, il est une raison particulière et extrêmement intéressante qui doit engager les Israélites à se faire chrétiens : c'est qu'en embrassant le christianisme, loin d'abandonner la religion de leurs pères, ils y reviennent. Cette affirmation peut paraître paradoxale au premier abord, elle est cependant strictement vraie. Et voici pourquoi.

La religion juive était une religion divine, dépositaire de la vérité, de la morale, de la sainteté. Elle avait le vrai Dieu pour auteur et pour objet. Il avait révélé ses dogmes, inspiré ses prophètes, promulgué ses préceptes, sa morale, son décalogue, réglé son culte. Il était moralement et mystiquement présent dans le Temple de Jérusalem, le lieu le plus auguste de la terre, où Jésus devait venir adorer et prier son Père. Les grands juifs Abraham, Isaac, Jacob, Josué, Moïse, David, Élie, Élisée, Isaïe, Jérémie, Ézéchiël, Daniel, les Machabées furent de grands amis de Dieu.

Mais la caractéristique du judaïsme, ce fut le *Messianisme*, l'attente du *Messie* promis par Dieu, du *Christos*, *Christus* ou *Christ*, de l'*Oint* du Seigneur. Ces trois termes expriment la même idée, le même personnage en hébreu, en grec, en français. Ce Messie devait racheter Israël et le monde, il devait être le Rédempteur universel. Pendant des siècles les Juifs l'ont appelé de tous leurs vœux. Dans des prières d'une sublime poésie ils demandaient